

# Le recyclage du déchet par l'art : une valeur culturelle

**Hermann Guy Roméo ABE**

*Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle  
(INSAAC)*

*Abidjan-Côte d'Ivoire*

*hermannabe225@gmail.com*

**KOPOIN KOPOIN FRANCOIS**

*Université Félix-Houphouët-Boigny Lettres modernes  
kopoinlecrivain@gmail.com*

## Résumé

*Cet article explore le concept fascinant du recyclage des déchets à travers l'art et comment il prend une valeur culturelle significative. Il s'est agi des valeurs culturelles associées aux déchets, en particulier dans les domaines de l'archéologie, du graffiti et du tatouage. L'art contemporain a également été abordé, en particulier la pratique du recyclage des déchets pour créer des œuvres d'art. L'article souligne que les déchets peuvent être transformés en objets d'art irremplaçables, ce qui soulève des questions sur la durabilité des sociétés humaines et sur ce qu'il en restera. Cet article explore le concept fascinant du recyclage des déchets à travers l'art et comment il prend une valeur culturelle significative. Nous commencerons par examiner le concept de déchet dans l'art, avant de passer à la transformation de ces déchets en œuvres d'art grâce au recyclage. Enfin, nous plongerons dans les valeurs culturelles du déchet, en explorant des aspects tels que la vision culturelle de l'archéologie, le graffiti et le tatouage.*

*Mots clés : déchet, art, recyclage, valeurs culturelles, archéologie, Graffiti et Tatouage*

---

## Abstract

*The article explores the concept of waste in art and how it can be recycled. It also examines the cultural values associated with waste, particularly in the fields of archaeology, graffiti, and tattooing. Contemporary art has also been addressed, especially the practice of recycling waste to create works of art. The article highlights that waste can be transformed into irreplaceable art objects, raising questions about the sustainability of human societies and what will remain of them. This article explores the fascinating concept of waste recycling through art and how it takes on significant cultural value. We will start by examining the concept of waste in art, before moving on to the transformation of this waste into works of art through*

*recycling. Finally, we will delve into the cultural values of waste, exploring aspects such as the cultural vision of archaeology, graffiti, and tattooing.*

*Keywords: Waste, Art, Recycling, Cultural values, Archaeology, Graffiti, Tattoo*

---

## **Introduction**

L'art est une forme d'expression humaine qui peut prendre de multiples formes et utiliser de multiples matériaux. Parmi ces matériaux, il y a le déchet, c'est-à-dire tout ce qui est considéré comme inutile, indésirable ou encombrant. Le déchet peut être un objet, un matériau, une idée ou même une personne ; le déchet peut aussi être recyclé, c'est-à-dire transformé en quelque chose de nouveau, de différent, de beau ou d'utile. Balisant le secteur des déchets, le recyclage est certainement un processus qui semble le plus ignoré. Par définition, il s'agit de l'utilisation d'un matériau récupéré pour un usage différent de son premier emploi ou son insertion dans un cycle de production autre que celui dont il est issu. Le recyclage est donc un procédé qui consiste à réutiliser partiellement ou totalement les matériaux qui composent un produit en fin de vie pour fabriquer de nouveaux produits. Le recyclage du déchet par l'art est un phénomène qui existe depuis longtemps, mais qui a pris de l'ampleur à partir du XXe siècle, avec l'émergence de courants artistiques comme le dadaïsme, le pop art ou l'art brut opérant souvent sur les concepts de graff et de tatouage. Le graffiti et le tatouage sont par exemple des formes de déchets qui utilisent le recyclage comme moyen d'expression et de revendication. Le graffiti consiste à peindre ou à dessiner sur des murs ou des surfaces publiques, souvent sans autorisation, quant au tatouage, il s'agit, pour le sujet, de marquer la peau avec des encres ou des pigments, de manière permanente ou temporaire. Ces deux pratiques sont souvent considérées comme des déchets ou des nuisances par la société, mais elles peuvent aussi revêtir de valeurs artistique et culturelle. Les courants artistiques du XXe siècle, cités plus haut, ont remis en question les notions traditionnelles de beauté, de goût et de hiérarchie artistique, et ont exploré les possibilités créatives offertes par les déchets.

Le recyclage du déchet par l'art n'est donc pas seulement une pratique esthétique, il s'inscrit aussi dans un processus qui véhicule des messages et des valeurs liés à la société, à l'histoire, à l'identité ou

à la contestation. C'est une pratique qui existe depuis la nuit des temps et qui revêt de nombreuses valeurs culturelles. Dans ce processus, les déchets deviennent des matières premières. Autour de ce constat, il sera question de débattre du sujet dont l'énoncé est le suivant :

“ Le recyclage du déchet par l'art : une valeur culturelle”

Ce sujet suppose une interrogation préalable. À quoi correspond exactement la notion de déchet si l'on l'applique à l'art et quelles en sont ses implications culturelles ?

Dans une approche sociocritique, nous explorerons comment des déchets, souvent considérés comme inutiles voire de nuisances sociales, peuvent revêtir des formes d'art significatives et esthétiquement plaisantes, et donc comment le recyclage à but artistique peut changer notre perception des déchets et nous aider à envisager une vision plus créative des rebuts.

Nous examinerons ainsi la notion de *déchet*, pour aboutir à son expression variée et artistique. En fin de compte, nous verrons comment le recyclage du déchet foisonne de valeurs culturelles.

## 1. La notion de déchet

La notion de déchet est une notion complexe et relative, qui varie selon les contextes culturels, historiques et économiques. Il n'en existe pas de définition figée mais plutôt des approches différentes qui mettent en évidence les enjeux sociaux, environnementaux et artistiques liés à la notion.

### 1.1. Tentative de définition

Une première observance montre que le terme « déchet » est d'origine ancienne et dérive de deux branches fondatrices. La première suggère le dégoût, la puanteur, l'impureté ; c'est l'immondice du latin « immondus »<sup>9</sup>. La seconde branche résulte de la déformation populaire du verbe déchoir. Au XIII<sup>e</sup> siècle, on parle de « déchié »<sup>10</sup>, participe passé du verbe déchoir, pour évoquer un bien qui est déchu.

Pour Menétrey-Savary, le mot déchet vient du latin *deiectus*, qui signifie « ce qui est jeté hors de » (Menétrey-Savary, 2016, p.12).

---

<sup>9</sup> Source : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/dechets/>, consulté le 10/11/2023

<sup>10</sup> *Idem*

Le déchet est donc ce qui n'a plus d'utilité, de valeur ou de sens pour celui qui s'en débarrasse. Ainsi, « Un déchet est un bien que son propriétaire destine à l'abandon » (Turlan, 2018, p.4). Dans la vision du chercheur, ce qui est déchet pour les uns peut être ressource pour les autres, comme le montrent les exemples de la récupération, du recyclage ou de la valorisation des déchets.

Sur le plan juridique, le déchet est défini par la directive européenne 2008/98/CE comme « toute substance ou tout objet dont le détenteur se défait ou dont il a l'intention ou l'obligation de se défaire ». Cette définition repose sur le critère de l'abandon, qui implique une volonté ou une contrainte de se séparer d'un bien. Elle englobe aussi bien les déchets ménagers que les déchets industriels, dangereux ou non, ainsi que les déchets issus de l'agriculture, de la pêche ou de l'extraction minière.

Sur le plan économique, le déchet est analysé comme le résultat d'un processus de production et de consommation qui génère des coûts et des bénéfices, mais aussi des externalités négatives sur l'environnement et la santé. Le déchet pose alors la question de la responsabilité des acteurs économiques, de la répartition des droits de propriété, de la régulation publique et de l'incitation à la prévention, au tri et au traitement des déchets. Sur le plan environnemental, le déchet est un indicateur de la pression exercée par l'activité humaine sur les ressources naturelles et les écosystèmes. Le déchet est source de pollution, de gaspillage et de dégradation de la biodiversité. Il représente aussi un défi pour la transition écologique, qui vise à réduire la production de déchets, à favoriser l'économie circulaire et à développer les énergies renouvelables.

Sur le plan artistique, le déchet est un matériau de création qui permet de questionner le rapport de l'homme à la nature, à la société et à la culture. Le déchet est utilisé comme un moyen d'expression, de provocation, de critique ou de subversion. Il devient alors une œuvre d'art, qui interpelle le spectateur sur la valeur, le sens et la beauté des choses et surtout un concept dans l'art.

### ***1.2. Le concept de déchet dans l'art***

Si le déchet est généralement rejeté par la société, il n'en demeure pas moins qu'il peut être, par la voie du recyclage, réhabilité et esthétisé. Les liens entre déchets et art se sont multipliés, ce qui a

souvent donné lieu au développement d'esthétiques diverses du déchet. Des études réalisées par certains penseurs du recyclage culturel ont en effet permis d'aboutir au constat que le déchet devient une notion coextensive à celle de l'art.

Dans cette optique, Catherine de Silguy (Catherine de Silguy, 1989, pp.123-124.) propose une histoire culturelle des déchets. De façon méticuleuse, elle aborde le chapitre des « Déchets dans le jeu, l'art et la fête »<sup>11</sup>, qui correspond à un moment où l'histoire culturelle se rétrécit à une acception restreinte et élevée de la notion de culture. Elle arrive à la conclusion que le déchet a réussi à pénétrer dans ce qui est, depuis longtemps, considéré comme le cercle intérieur de la culture : le champ esthétique.

La notion de déchet est restée complexe dans sa définition, tant il est simple rebut et donc objet futile ; mais, il est aussi au centre d'un processus culturel qui ne manque pas d'interroger le critique. La définition que Walter Moser en donne est ainsi culturelle :

« La modernité s'institue comme l'ordre d'un savoir régi par le rapport entre un sujet fondamental et un monde d'objets mis à sa disposition. Est décrété déchet ce qui est rejeté par ce sujet. Celui-ci décide en l'occurrence de la dévaluation, de la désuétude des choses et de la déchéance du temps - dans l'esprit des modes, par exemple, où le nouveau est appelé irrésistiblement à remplacer l'ancien. » (Moser, 2004, p. 25).

Sujet au rejet ou à l'abandon, le déchet échappe, par conséquent, à sa nature de simple objet rejeté et devient, par le processus du recyclage, un matériau culturel ; mieux, un véritable support d'exploration scientifique, artistique et littéraire qu'il convient d'illustrer.

### *1.3. Du déchet à son recyclage*

Généralement, un artiste sublime des objets dérisoires qui dans le modèle de référence sont rassemblés et liés par la nécessité. Il les sort de l'anonymat du vulgaire, du laid, du miséreux et leur donne une identité nouvelle ; celle des œuvres d'art capables de susciter l'émotion par l'évocation.

---

<sup>11</sup> L'œuvre traite, en général, de l'histoire des déchets depuis le Moyen Age, pour comprendre leur évolution, mais aussi, illustre le regard porté sur les rebuts par les différentes civilisations.

Balisant le secteur des déchets, le recyclage est certainement un processus qui semble le plus ignoré. Par définition, il s'agit de l'utilisation d'un matériau récupéré pour un usage différent de son premier emploi ou son insertion dans un cycle de production autre que celui dont il est issu. Le recyclage est donc un procédé qui consiste à réutiliser partiellement ou totalement les matériaux qui composent un produit en fin de vie pour fabriquer de nouveaux produits. Dans ce processus, les déchets industriels ou ménagers deviennent des matières premières. Louis Millogo, un sémiologue et écrivain burkinabè, qui s'intéresse à la façon dont les masques, objets sacrés et artistiques, sont réutilisés et transformés par les frappeurs de dépotoirs, des personnes qui récupèrent les déchets pour en faire des objets utilitaires ou décoratifs. Il analyse le phénomène du recyclage des masques chez les Bobo, un peuple du Burkina Faso. En effet, le recyclage des masques est une forme de résistance culturelle et de réinvention identitaire, qui témoigne de la créativité et de la vitalité des traditions orales et visuelles des Bobo. Cette étude propose une lecture sémiotique des masques recyclés, en mettant en évidence les codes, les symboles et les messages qu'ils véhiculent. Millogo illustre son propos par des exemples de masques recyclés, qu'il compare aux masques originaux. Il conclut que le recyclage des masques est une pratique qui révèle la complexité et la richesse de la culture bobo, ainsi que sa capacité à s'adapter aux changements sociaux et environnementaux.

Le recyclage, comme l'entrevoit également Louis Millogo dans le rituel du « frappeur de dépotoir », permet de faire émerger une certaine profondeur culturelle du déchet recyclé. Il apparaît comme un double processus de la mémoire collective. À partir des liens de cette notion avec le déchet, des auteurs amènent alors à réfléchir sur la matérialité de la science et de la culture – art et littérature.

Le devoir de rigueur impose au critique d'interroger, en première instance, les implications actuelles du déchet dans certaines pratiques scientifiques et culturelles, et d'en reconsidérer les origines sous forme de problème.

## 2. L'archéologie et le déchet

L'archéologie est une discipline qui étudie l'histoire humaine

à travers l'examen des artefacts et des structures laissés par les civilisations passées. Les déchets, bien que souvent négligés, sont une source précieuse d'informations pour les archéologues. Ils peuvent révéler des détails sur les habitudes alimentaires, les pratiques culturelles, les technologies utilisées et même les croyances religieuses d'une société.

### **2.1. La garbologie : canal de recyclage**

La garbologie ou l'archéologie du déchet est un canal de recyclage artistique et culturel dans la mesure où elle permet de révéler la valeur esthétique, historique ou symbolique des objets jetés par les sociétés humaines. En effet, la garbologie étudie les déchets comme des témoins des modes de vie, des habitudes de consommation, des pratiques culturelles ou des enjeux environnementaux des populations passées ou présentes. Ainsi, la garbologie peut inspirer des artistes qui utilisent les déchets comme matériau de création pour dénoncer, critiquer, questionner ou sublimer la réalité sociale. Par exemple, les *Nouveaux Réalistes*, un mouvement artistique né dans les années 1960, ont fait des déchets un élément central de leur démarche, en les assemblant, les comprimant, les collant ou les détournant pour produire des œuvres originales et provocatrices. Certains artistes contemporains, comme Vik Muniz, Mandy Barker ou El Anatsui, continuent d'explorer les possibilités offertes par les déchets, en les transformant en images, en sculptures ou en installations.

La garbologie peut aussi être un moyen de valoriser le patrimoine culturel, en mettant en lumière les traces laissées par les civilisations disparues ou en danger. Par exemple, le projet «Garbology 101»<sup>12</sup>, mené par des archéologues américains, consiste à fouiller les poubelles des habitants de Tucson, en Arizona, pour comprendre leur mode de vie et les sensibiliser aux enjeux du recyclage. Le projet «Wasteland», initié par des chercheurs français, vise à étudier les déchets produits par les camps de réfugiés, pour documenter leur histoire et leur culture.

Les déchets peuvent prendre de nombreuses formes, allant des restes de nourriture aux outils cassés, en passant par les débris de construction. En examinant ces déchets, les archéologues peuvent tirer des conclusions sur la vie quotidienne, les habitudes et les croyances

<sup>12</sup> Source : <https://www.science.org/doi/10.1126/science.337.6095.668> , consulté le 12/11/2023

des personnes qui les ont laissés. Les déchets peuvent en dire beaucoup sur la culture d'une société. Par exemple, les restes de nourriture peuvent indiquer quels types d'aliments étaient consommés, ce qui peut à son tour donner des indices sur les pratiques agricoles et de chasse. Les débris de poterie ou de verre peuvent indiquer le niveau de technologie atteint par la société, ainsi que les types de biens qu'ils valorisaient. Les déchets peuvent également donner des indices sur les croyances religieuses, par exemple à travers l'examen des objets rituels jetés.

La garbologie ou l'archéologie du déchet est donc un canal de recyclage artistique et culturel, qui permet de donner une nouvelle vie aux objets abandonnés, de les intégrer dans des œuvres d'art ou de les conserver comme des sources d'information.

## ***2.2. Une vision culturelle***

Qu'il s'agisse de ruines de bâtiments, de restes humains, de conservation des écrits ou de réemploi de supports d'écriture, de chutes neuves de fabrication ou de déchets d'usage provenant d'activités commerciales, administratives ou des ménages (foyers), l'archéologie est l'une des sciences qui tire ses observations essentiellement du déchet. Bertolini affirme à juste titre que « l'archéologie n'est qu'une des sciences du déchet, et elle n'est elle-même que partiellement science du déchet » (Bertolini, 2002, p.12.) .

Cette citation met en lumière la complexité et la multidimensionnalité de l'étude des déchets. Elle souligne également l'importance de la transdisciplinarité dans l'approche des déchets, car ils peuvent être étudiés sous différents angles, y compris l'économie, la sociologie, l'environnement et, bien sûr, l'archéologie. Cela montre que les déchets ne sont pas seulement des résidus indésirables, mais aussi une source précieuse d'informations qui peut nous aider à comprendre notre passé, notre présent et peut-être même notre avenir. Les recherches en archéologie sont en effet basées sur les empreintes détritiques. Les nombreuses fouilles des débris laissés par les habitants d'autrefois fournissent des renseignements étonnants sur leurs vies. Les progrès des équipements et des méthodes d'analyse permettent, toutefois, de révéler des traces jusqu'alors insoupçonnées. La grande découverte est à mettre au compte de Jacques Boucher de Perthes. En 1844, il découvre et étudie des outils de pierre associés à des restes

d'animaux fossiles dans les dépôts gravillonnaires de la vallée de la Somme, près d'Abbeville, ville du Nord de la France. La communauté scientifique, grâce à ces travaux, accepte finalement le concept de l'existence d'êtres humains « antédiluviens »<sup>13</sup>, c'est-à-dire vivant avant le déluge biblique. Les déchets sont des témoins matériels des activités humaines passées et présentes. Ils peuvent révéler des aspects de la culture, de la société, de l'économie, de la technologie, de l'environnement, de la santé, de la religion, de l'art, etc. L'archéologie, qui étudie les traces matérielles des civilisations anciennes, s'intéresse donc aux déchets comme sources d'information et de connaissance. Mais les déchets ont aussi une dimension culturelle en tant qu'objets transformés, réutilisés, valorisés ou rejetés par les sociétés humaines. Les déchets peuvent ainsi être considérés comme des symboles, des signes, des expressions ou des créations culturelles.

L'étude des déchets est essentielle pour comprendre pleinement une civilisation passée. Elle permet aux archéologues de combler les lacunes laissées par les textes historiques et autres formes de preuves documentaires. De plus, l'étude des déchets peut aider à comprendre comment les sociétés passées ont géré leurs ressources et leur environnement, ce qui peut avoir des implications pour la gestion des déchets et la durabilité dans le présent.

En conclusion, les déchets jouent un rôle crucial dans l'archéologie, offrant une fenêtre unique sur les cultures passées. Ils sont un témoignage silencieux mais éloquent de la vie quotidienne, des croyances et des pratiques des peuples anciens. En valorisant ce que d'autres pourraient considérer comme sans importance, l'archéologie du déchet enrichit notre compréhension de l'histoire humaine.

### 3. Des valeurs culturelles du déchet

Après avoir montré que le déchet est au cœur de l'archéologie, il importe de voir d'autres formes artistiques de déchet impliquant une

---

<sup>13</sup> Jacques Boucher de Perthes, un fonctionnaire des douanes, écrivain et poète, qui est considéré comme l'un des fondateurs de la préhistoire, a publié ses découvertes dans son ouvrage *Antiquités celtiques et antédiluviennes* en 1849, où il soutenait que l'homme avait coexisté avec des animaux disparus comme les éléphants et les rhinocéros.

portée culturelle. Dans cette étude, il sera question de montrer comment certains phénomènes résiduels, notamment le graffiti et le tatouage, pourraient foisonner de diverses valeurs culturelles.

### 3.1. Le graffiti

Le terme graffiti vient de l'italien « graffito » qui, à l'origine, désignait un stylet à écrire et qui a le même sens en français. Ce mot dérive du latin « graphium » qui signifie *éraflure*.

L'on trouve des graffitis, parfois très anciens, dans des endroits abrités de la lumière, de l'humidité et peu décorés, tels que les cellules de prisons, les cellules monacales, les casernes, les cales des bateaux, les caves, les catacombes.

Certains meubles en bois sont aussi gravés d'inscriptions : tables et bancs d'écoles, portes de toilettes publiques, etc. Le caractère impropre, salissant, illégal ou en tout cas clandestin, dégât disgracieux et indésirable de l'inscription, confère au graffiti le statut de déchet.

Il existe de nombreuses techniques de graffiti ou d'art de rue assimilables, telles que la peinture aérosol (avec ou sans pochoir), la peinture à l'aérographe, la gravure – sur des vitres, sur des murs, sur des plaques métalliques, sur l'écorce des arbres, etc.

Le marqueur et le stylo, la craie, la peinture au rouleau ou au pinceau, l'acide pour vitre ou pour métal, auxquels l'on peut adjoindre, dans une définition élargie du graffiti, l'affiche. L'on y distingue généralement trois niveaux de production.

Le Tag, marque, signature est le simple dessin du nom de l'artiste. C'est un logo plus qu'une écriture, et souvent, seuls les habitués parviennent à déchiffrer le nom qui est écrit. Les techniques utilisées sont généralement l'aérosol, le marqueur et l'autocollant ou sticker. Il y a aussi le Graff' ou burning en français *brûlure* qui est le nom souvent donné aux graffitis sophistiqués et exécutés en plusieurs couleurs ; tout comme le Throw-Up ou Flop qui est une forme de grands dessins de lettres, et non de signatures, pourvus d'un volume et de contours, mais qui sont exécutés rapidement et souvent sans soin particulier. Ces déchets ont pourtant des valeurs culturelles avérées. D'une valeur culturelle, les graffitis ont une grande importance, notamment en archéologie. Ils font partie, avec les textes épigraphiques, des témoignages écrits non littéraires, populaires,

souvent très vivants et aptes à révéler des aspects inédits des sociétés qui les ont produits.

Une étude dans la « grotte Margot »<sup>14</sup>, sous la direction du paléographe Jean-René Ladurée, a permis de répertorier et d'étudier les inscriptions, dates, dessins et autographes divers qui parsèment la grotte préhistorique. Le relevé des différents graffitis modernes a permis à Jean-René Ladurée de déterminer que le sol préhistorique était beaucoup plus haut que le sol actuel. Suivant les galeries de la grotte, le niveau paléolithique se trouvait entre 0.80 et 1 mètre au-dessus du sol en 2008. Les archives et documents historiques ont permis de confirmer que des travaux d'aménagement ont été réalisés à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle pour faciliter la visite de la grotte. Le sol de la grotte a été creusé et déblayé afin d'augmenter la hauteur de plafond.

L'étude de Jean-René Ladurée a donc permis aux équipes de Romain Pigeaud de chercher et de trouver de nombreuses gravures du paléolithique dans la Grotte Margot. Il y a un intérêt sociologique et chronologique de l'étude de la grotte. Également, toujours dans le cas de Margot, l'on peut noter un intérêt archéologique, car le positionnement des différents graffitis a permis de trouver les gravures préhistoriques. Mais, ce qui retient davantage l'attention du critique est la valeur culturelle de ce déchet graphique.

L'art du graffiti est en effet un espace d'affirmation de soi et de la culture. Il induit l'appropriation d'un moyen déréglé et illicite. L'entremêlement des graffitis apparaît comme une métaphore du refus de toute forme d'encadrement. La plupart des tags et des dessins plus ou moins habiles, comme le portrait d'une femme nue, au style emprunté à la bande dessinée, sans cohérence ni continuité, puis une surenchère par l'ajout de pénis, par exemple, reste une situation ahurissante et provocante. Quelques observations s'imposent face à la présence illicite de ces déchets graphiques.

S'approprier un espace public est de prime abord une transgression qui opère comme l'étape initiale du processus de défoulement. Un graffiti est paradoxal, dès lors qu'il est l'affirmation unilatérale de soi-même par une signature faisant fi des règles de

---

<sup>14</sup> "La grotte Margot" est découverte en 1706. Elle est située dans les gorges de Saulges en Mayenne, ville de l'ouest de la France. Source : <https://www.hominides.com/html/actualites/grotte-margot-cave-mayenne-ornee-0011.php>, consulté le 15/11/2023

sociabilité, et un appel à la reconnaissance par des groupes amis ou rivaux. Le milieu du graffiteur a ses codes de régulation sociale, fussent-ils incompatibles avec la bonne société.

C'est donc un atomisme social valant pour le micro-milieu qui peut l'estimer selon des codes précis, et en identifier l'auteur, mais ce déchet graphique reste énigmatique et dégradant pour le reste de la société. Si cette atomisation se tourne contre l'ordre public, elle se retourne aussi contre le milieu même du tag, puisque l'espace mural est éclaté en appropriations sauvages. Un tagueur se produit pour se faire plaisir, indifférent au déplaisir causé à autrui. En cela, le bombage est paradoxal ; il occasionne un communautarisme d'égoïsmes. Il procède d'une culture du narcissisme ; chacun se fait plaisir, au mépris du goût des autres, cherchant une flatterie égotiste dans la reconnaissance exclusive de son groupe. C'est un acte de vandalisme qui exprime le dérobement d'un espace avant et après bombage. Ce processus de recouvrement, inhérent à l'appropriation d'un territoire, interdit donc par principe de considérer le bombage comme une expression permanente.

Dans l'exemple suivant, un portrait fut *graffité* et signé sur un mur et une porte d'immeuble abandonné, voué à la démolition, dans un ancien quartier populaire de Barcelone, en vue d'une reconstruction moderne. La porte a été murée. Ce portrait n'est pas inscrit dans l'encadrement de la porte, mais en déborde. Il s'agit d'un visage triste, reflet des conditions d'existence misérables. C'est un acte prémédité.

L'on y trouve la charge sociale et politique du bombage. Il exprime la tristesse de la vie et de l'habitat populaires, le regret de voir disparaître l'âme d'une ville au profit de spéculations immobilières. Par ailleurs, le graffiti développé à New-York dans les milieux induits par les colonisations espagnoles, françaises et anglaises, envahit le continent américain, comme l'effet-retour ou boomerang des ex-colonisés sur les ex-colonisateurs. Le paradoxe est de voir comment chaque culture s'est américanisée, prenant comme medium et comme message une idéologie, et une condition sociale ne correspondant pas à son histoire indigène. Ou plutôt, un tel graffiti révèle la part d'immigration non intégrée dans les sociétés modernes. La culture tag est l'expansion du stéréotype américain dans l'imaginaire universel, dans la mesure où les enfants de l'immigration restent des déracinés, ils n'ont ni les racines de leurs origines ni celles de leur pays d'accueil,

et suivent donc les rhizomes du multiculturalisme américain. C'est pourquoi, dans la plupart des pays, les tagueurs s'expriment dans un pidgin.

Le graffiti est un déchet, certes, mais sa présence sur le mur et autres surfaces donne dans le recyclage dès lors que ces supports fonctionnent comme un palimpseste. C'est donc une pratique, un art chargé de significations culturelles.

Par ailleurs, ce déchet peut aussi se retrouver sur le corps de certains adolescents et même sur ceux des adultes. L'on parle alors de tatouages.

Si les tatouages apparaissent comme un simple fait de mode au sein de la jeunesse en général, cela n'est pas le cas pour les autres chez qui la présence de ces déchets sur le corps est chargée de sens. Il en sera donc question dans le déploiement de l'analyse suivante.

### 3.2. *Le tatouage*

L'origine du mot « tatouage » serait probablement l'Océanie. C'est en effet le capitaine Cook, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui rapporte lors de ses voyages en Polynésie, le terme de tatouage, dérivé de la racine "Ta" qui signifie dessin inscrit dans la peau et "Atoua" qui signifie esprit<sup>15</sup>. Fruits d'expériences parfois extrêmes, les mots du corps tatoué traduisent les maux de l'âme. Le corps, ainsi réapproprié, voire réhabilité, devient lieu de mémoire, parchemin vivant mais aussi lieu de projection qui attire, appelle et heurte parfois le regard de l'Autre. Des adolescents ressentent de plus en plus le besoin d'afficher un signe extérieur de différence et recourent à des techniques, parfois dangereuses, de marquage de leur corps voire d'automutilation.

Les experts voient dans cette "mode" une façon de se sentir exister. Tatouages, piercings, les modifications corporelles sont dans l'air du temps. En 1980, quatre boutiques de tatouage suffisaient à répondre à la demande française ; dix ans après, il en fallait une cinquantaine. Désormais, il s'en ouvre presque chaque jour. Jérôme Pierrat<sup>16</sup>, rédacteur en chef d'un magazine, dénombre environ 300

<sup>15</sup> <http://www.santetropicale.com/santemag/algerie/poivue15.htm> , consulté le 16/11/2023

<sup>16</sup> Journaliste, Jérôme Pierrat est l'un des rares à enquêter au cœur du crime organisé. Il a écrit de nombreux ouvrages, dont Caïds story, une histoire du grand banditisme français et Parrains de cités à la Manufacture de livres. Documentariste, il est l'auteur de reportages remarquables : Caïds de cités, (Spécial investigation Canal Plus), Caïds story (Planète) et Marseille Gangsters (Spécial investigation Canal Plus). Source : <https://www.lecteurs.com/auteur/jerome-pierrat/3112098>, consulté le 16/11/2023

studios de tatouage et piercing. *Tatouage Magazine* créé à Paris depuis 2001, se vend à 20 000 exemplaires. Même dans les petites villes de province, il n'est pas rare que deux ou trois studios se fassent concurrence.

Les raisons du désir de se tatouer sont variées. Nombre d'adolescents ont le sentiment de ne pas exister, qu'on ne leur reconnaît pas la place et l'identité qu'ils jugeraient supportables. Selon toute vraisemblance, marquer son corps, revient à prendre possession du produit manifeste de l'union de leurs parents dont ils ont l'impression de n'être que locataires ; d'où imprimer sa marque à soi pour se sentir exister. Être tatoué revient également à faire corps avec d'autres adolescents, un signe de reconnaissance implicite qui traduit une vision commune.

Ce besoin n'est pas récent, car la distinction s'effectuait auparavant par le biais de la chevelure et du vêtement. L'on est passé désormais à des signes plus radicaux, plus épidermiques, au sens propre comme au sens figuré. Ces marqueurs identitaires permettent la création d'un corps de classe d'âge, ils sont créateurs d'une forme de lien social. Il est d'ailleurs curieux qu'on utilise des marquages pérennes pour une culture de classe d'âge par définition éphémère. Manifestent-ils un retour de l'esprit tribal ?

Il s'agit d'une réappropriation de ce mode d'expression traditionnel, mais de façon décontextualisée. Contrairement aux sociétés archaïques où ces marquages de l'identité véhiculaient quelque chose de fondamental, il y a là une dimension ludique, une distanciation.

Pressenties comme durables et de plus en plus visibles dans les années à venir, ces pratiques s'inscrivent également dans le champ de l'art contemporain où l'artiste de « body art » – l'art du corps – opère une fusion totale avec son œuvre, son corps y devenant, à la fois, objet et sujet.

La présence de certains artistes, comme Orlan, Andreas Dettlof et Greg Semu, à la « Biennale d'art contemporain de Venise »<sup>17</sup>, atteste de la pertinence d'une artistisation<sup>18</sup> du déchet corporel.

---

<sup>17</sup> Manifestation artistique internationale créée en 1895. Comme son nom l'indique, la " Biennale de Venise " a lieu tous les deux ans. La biennale est la seule manifestation de ce type à rétribuer les artistes dont les travaux ont été primés par le jury. Depuis 1954, un thème est proposé chaque année aux participants.

<sup>18</sup> Il s'agit d'un néologisme formé à partir du verbe "artistiser", qui signifie "rendre artistique, donner un caractère artistique à quelque chose". Par exemple : "L'artistisation du paysage urbain par le street art",

Orlan fait par exemple de son corps la matière première et le sujet central de son œuvre qu'il travaille comme « support malléable formé au contact du monde. » (Joëlle Busca, du 23 septembre 2004 au 17 juillet 2005, p.13.). Dans ses séries *Self-hybridations africaines* et *Self-hybridations précolombiennes* où son visage s'empare du masque (et vice versa), «il s'autotransfuse un peu de la grâce et de la force de l'art primitif.»(Joëlle Busca, p.15.). Cet appareillage artistique permet de comprendre que le tatouage reste un déchet corporel aux valeurs culturelles et artistiques avérées.

## Conclusion

Le recyclage du déchet par l'art est une pratique qui permet de donner une nouvelle vie à des objets ou des matériaux considérés comme inutiles ou nuisibles. Cette pratique révèle la créativité et l'ingéniosité des artistes qui transforment le déchet en œuvre d'art, en lui conférant une valeur esthétique, symbolique ou culturelle. L'art du déchet peut ainsi être vu comme une forme de résistance, de contestation ou de revendication, mais aussi comme une manière de sensibiliser le public à des enjeux environnementaux ou sociaux. L'art du déchet témoigne également de la diversité et de la richesse des cultures qui s'expriment à travers des formes variées, telles que l'archéologie, le graffiti ou le tatouage. Le déchet recyclé est donc une source de richesse de l'art qui questionne, qui interpelle et qui invite à réfléchir sur le sens et la valeur de ce que nous produisons, consommons et abandonnons.

## Bibliographie

Bertolini Gérard (2002), « Déchets et archéologie », in *Environnement, Ingénierie et Développement*, n°25, pp.18-27, sur <https://hal.science/hal-03178559>

Busca Joëlle (2005) (a) « Signes du corps », Catalogue *de l'exposition*, Paris, Musée Dapper.

Busca Joëlle (2005) (b) « Signes du corps », Catalogue *de l'exposition*, Paris, Musée Dapper

---

“L’artistisation de la parole politique par les médias”, “L’artistisation de la vie quotidienne par les réseaux sociaux”.

De Silguy Catherine, (1989), *La Saga des ordures du Moyen Age à nos jours*, Paris, L'instant.

Duchet Claude, (1984), *Sociocritique*, Paris, Nathan.

Kristeva Julia, (1988), *Sémeiotikè, Recherches pour une sémanalyse*, Paris, Seuil.

Menetrey-Savary Anne-Catherine (2016), « Les déchets, une histoire sans fin ? », In revue *Écologie & Politique*, numéro 53, Université de Lausanne, pp. 11-24.

Millogo Louis (2000) « Le frappeur de dépotoirs (recyclage de masque et recyclage bobo) » Dans *L'imaginaire intermédiaire*. Sous la direction de Johanne Villeneuve, p. 83-94. Montréal : Liber.

Moser Walter (2004), *Esthétique et recyclages culturels*, Paris, Presses de l'Université d'Ottawa.

Turlan Tristan (2018), *Les déchets : Collecte. Traitement. Tri. Recyclage*, Paris, Dunod

### Sitographie

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/dechets/>, consulté le 10/11/2023

<https://www.science.org/doi/10.1126/science.337.6095.668>, consulté le 12/11/2023

<https://www.hominides.com/html/actualites/grotte-margot-cave-mayenne-ornee-0011.php>, consulté le 15/11/2023

<http://www.santetropicale.com/santemag/algerie/poivue15.htm> , consulté le 16/11/2023

<https://www.lecteurs.com/auteur/jerome-pierrat/3112098> , consulté le 16/11/2023